

Motte Castrale - Pigeonnier de Valbonnais

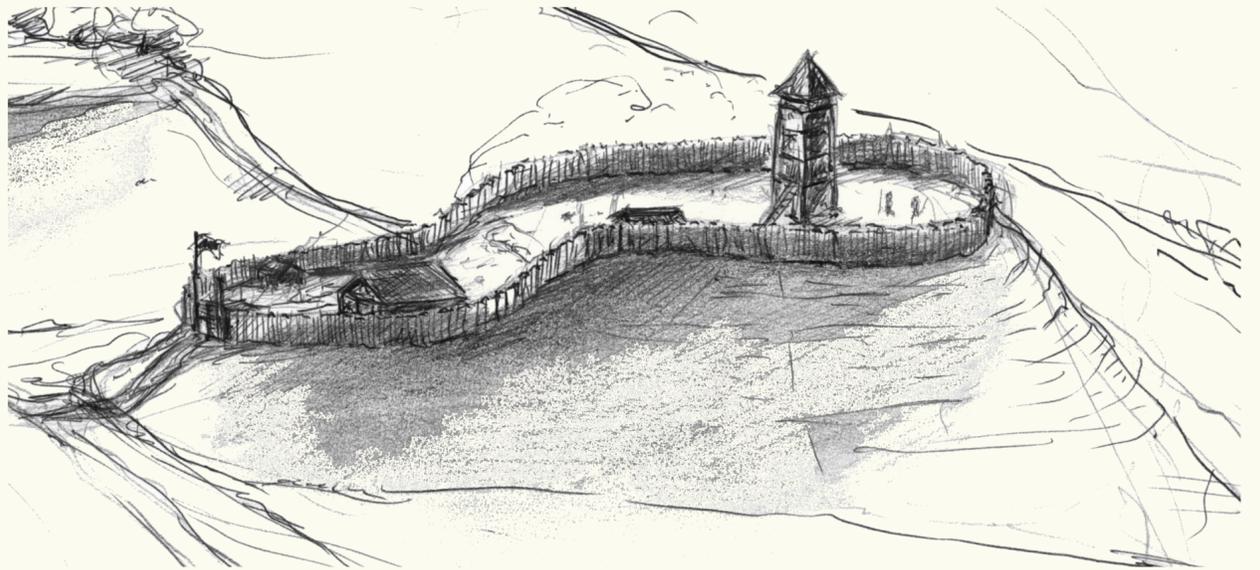


Implanté sur la rupture de pente de la plaine de Valbonnais, avant que le talus ne descende brutalement vers la Bonne (aujourd'hui le plan d'eau), le site se présente comme une vaste plate-forme aménagée, aux pentes vives, nettement repérables dans le paysage.

L'histoire du site débute en l'an mil par une Motte Castrale

Au Moyen-Âge, à partir de l'an 1000, c'était le temps de la féodalité et du partage du pouvoir par les seigneurs. Ils édifiaient, dans leurs domaines (fiefs), des ouvrages fortifiés de terre et de bois, appelés **mottes castrales**.

Dès le X^e siècle, le Valbonnais fut pillé et toutes les églises furent détruites. En 965, l'évêque Isarn leva une petite armée qui mit deux ans pour expulser les pillards de son diocèse. Il récompensa alors l'un de ses plus valeureux capitaines, Rodolphe, en lui donnant un immense territoire, depuis Domène jusqu'au Valbonnais. Rodolphe fit alors construire sur ce site une motte castrale.



La motte castrale avait trois fonctions :

- Défensive, pour résister à de nouveaux pillages et razzias de bandes armées de Normands, Hongrois, Lombards et Sarrasins.
- Résidentielle, pour accueillir le seigneur, sa famille et ses hommes d'armes.
- Symbolique, pour afficher sa puissance qui se voulait proportionnelle à la hauteur du donjon.

Ce poste de défense et de refuge était construit sur un tertre naturel, artificiellement surélevé et entouré d'un fossé. Une palissade en bois ceinturait un vaste espace protégé : une plateforme sommitale avec une tour en bois où se trouvent actuellement les ruines d'un pigeonnier...

L'histoire du site continue par un pigeonnier ou colombier

En 1366, le seigneur de Valbonnais avait une maison et pigeonnier proche des vignes, symbole du pouvoir féodal et signe de richesse. Au début du XV^e siècle, le domaine delphinal comprenait à Valbonnais un pigeonnier, encore ainsi désigné sur le plan cadastral de la commune, et les vignes des Meyères, situées au sud de ce bâtiment. Aujourd'hui, seul un amas de cailloux, sur la partie sommitale de la motte, nous rappelle les beaux jours de ce colombier, au lieu-dit « Le Pigeonnier ».

En Dauphiné, seul le noble avait le droit de faire bâtir un colombier, comme bon lui semblait. Les murs tapissés de trous permettaient aux pigeons de nicher et de pondre. Ils étaient lisses pour résister aux prédateurs friands d'œufs ou de tendres pigeonneaux.

- A une époque où le bœuf n'a pas encore acquis ses lettres de noblesse, le pigeonneau s'invitait donc à la table du seigneur, aux côtés de gibiers, variés et plus forts.
- La fiente de pigeon, appelée colombine, riche en azote, en acide phosphorique, en potasse et en chaux, était très recherchée à l'époque, comme engrais, dans des cultures exigeantes comme la vigne ou le chanvre. Les jardins potagers et les vergers valbonnetins en profitaient aussi. Mais ces volatiles causaient aussi beaucoup de dégâts aux vignes et aux semences.

